

Le chapitre et ses maisons canoniales

Le chapitre de Belley, créé au IX^e siècle, sous Charlemagne, était composé de 24 prêtres-chanoines, groupés autour de l'évêque. Ils partageaient, avec ce dernier, sa charge pastorale. Ils avaient également pour mission particulière la garde des reliques de saint Jean-Baptiste, patron de la cathédrale. Ils pratiquaient une vie régulière, au sens où ils suivaient des règles de vie (des canons) inspirées de celles de saint Augustin.

Le terme de canon, *canonicus*, a donné canonial et chanoine. Ils vivaient en communauté, logeant en cellules monastiques

disposées autour d'un cloître accolé à la nef de la cathédrale. Le périmètre de ce cloître est, aujourd'hui, celui de la place Popielusko. Il n'en reste que l'ancienne entrée voûtée qui débouche sur la rue du chapitre, au niveau du coude que fait cette rue. Ce coude est, en réalité, l'ancienne place du Chapitre, place carrée dont une partie a été absorbée, au XIX^e siècle, par l'extension de l'école Marguerite-Marie, et sur laquelle était distribué chaque semaine du pain aux indigents de la ville.

Au XVI^e siècle, ces chanoines, dont le nombre fut réduit à 16, ont quitté leur vie régulière pour celle, séculière, d'une vie indépendante. Délaissant leur cellule, ils se sont fait construire une maison dite canoniale pour se loger. Chacune d'elles a un air d'hôtel particulier dont la façade, modestement majestueuse, flanquée d'une tourelle, cachait des pièces de réception, des locaux de vie et, souvent, une chapelle.

Il en existe encore quelques unes. Trois datent du XVI^e siècle et sont situées dans la rue du Chapitre : la maison Perruquet, dite de la tourelle, le presbytère et la maison du doyen, partie de l'école Marguerite-Marie reposant sur un sou-

bassement taluté de pierres de taille. Deux autres maisons se dressent au carrefour des rues Saint-Jean et des Cordeliers, du côté de l'évêché : celle dite, à tort, d'Olivier le Daim (XV^e siècle, photo ci-contre) et celle, en face, du XVI^e siècle. Enfin, une autre plus récente, du XVIII^e siècle, se cache devant la grille de l'évêché.

Disparition des chanoines

Au XIX^e siècle, le chapitre ne comportait plus que neuf chanoines, avant leur complète disparition, un siècle plus tard. On les reconnaissait aux cérémonies religieuses, coiffés d'un bonnet carré aux arêtes rouges, portant sur leur soutane le rochet, sorte d'aube blanche à manches longues, s'arrêtant aux genoux, le camail par-dessus en soie noire doublé de soie cramoisie, fermé de boutons rouges sur une bande d'hermine.

Le bel et rare ensemble immobilier formé de la cathédrale, de l'évêché et de ces maisons canoniales représente un atout majeur pour la ville de Belley, par la qualité de ses diverses architectures, par sa composition et par l'histoire que racontent ces lieux. Il mérite, à ce titre, une conservation toute particulière et une mise en valeur globale du quartier dans laquelle une délimitation de l'ancien cloître et une valorisation de la place de la cathédrale seraient prises en compte.

Société savante
Le Bugey

